



Education : Pisa s'intéresse au bien-être des élèves (et la France s'en sort plutôt bien)

Ce troisième volume de l'enquête Pisa 2015 de l'OCDE propose une première étude qualitative sur l'expérience de l'école.

L'école n'est pas seulement là pour instruire, elle est un milieu dans lequel les élèves développent – plus ou moins – des qualités de résilience et d'initiative. Où ils construisent, au fil des années, une image d'eux-mêmes et une relation aux autres déterminantes pour leur vie d'adulte. Jusqu'à présent, les enquêtes Pisa – le Programme international de l'OCDE pour le suivi des acquis des élèves – s'étaient centrées sur la mesure des performances scolaires. Mais la formidable richesse des données, exploitées pour la première fois à cette échelle par le département de l'Éducation de l'OCDE, donne à voir ce qui se passe dans la tête des élèves. Le volume III de l'enquête Pisa permet de cerner leur état d'esprit, de comparer les effets des pratiques éducatives et d'établir des corrélations intéressantes, voire inattendues, entre tous les éléments qui concourent à leur bien-être. Douce France... Une bonne nouvelle : les adolescents français sont plutôt heureux. Sur une échelle de satisfaction de 0 à 10, ils placent en moyenne le curseur à 7,3. Les pays asiatiques (Chine, Japon, Corée...) tombent en dessous de 6,9. La rançon de la pression sociale sur leur réussite scolaire ? Sans doute. Dans ces pays les mieux notés dans les enquêtes Pisa en maths et en sciences, les élèves sont plutôt mécontents de leur vie. Pisa 2015 : les élèves français stagnent, l'Asie excelle. Vous aimez cet article ? Inscrivez-vous à la Newsletter de l'Obs × S'inscrire. Merci, votre inscription a bien été prise en compte. Mais on peut étudier intensément et se sentir bien dans sa peau, comme en Finlande, aux Pays-Bas, en Suisse... Ce ne sont pas les longues journées de classe qui pèsent sur le moral des élèves. Ni la fréquence des examens. D'ailleurs, le sentiment de bien-être n'est même pas nécessairement lié à ce que les élèves vivent en classe. En France, ils sont plus heureux que la moyenne (sur l'échelle de satisfaction, le curseur est à 7,5) mais ils ont nettement moins que les autres le sentiment d'appartenance à leur école (41% l'éprouvent, contre 75% en moyenne dans les pays de l'enquête). Dans l'Hexagone, l'école ne fait pas le bonheur. Confiance indispensable. Au delà des horaires et des examens, les statistiques montrent le rôle essentiel du climat affectif qui règne dans les établissements. Et d'abord, l'importance des liens avec les professeurs. S'ils les aident, s'ils s'intéressent à leur travail, les élèves se sentent davantage partie prenante de l'école, et ils ont tendance à mieux travailler. À l'inverse, les élèves qui se sentent injustement traités par leurs enseignants ont près de deux fois plus de chance que les autres de se sentir isolés. Dans 23 des pays et économies de l'enquête (sur 72 participants), les enfants de l'immigration se sentent aussi moins intégrés. Le regard que le professeur porte sur son élève, du haut de son statut d'adulte, peut avoir un effet stimulant... ou délétère. Les élèves sont plus anxieux – pour un examen, ou quand ils font leurs devoirs – quand ils ont l'impression que le professeur ne leur accorde pas assez d'importance, quand il n'adapte pas le cours à leur niveau, ou qu'il les croit moins intelligents qu'ils ne sont. L'image négative de soi renvoyée par le professeur a une action auto-réalisatrice. Il n'y a pas nécessairement de mauvaise volonté de la part des professeurs. Andreas Schleicher, le directeur de l'Éducation de l'OCDE, responsable du programme Pisa, explique dans l'introduction de l'enquête : "Certains d'entre eux peuvent être insuffisamment préparés à intervenir auprès d'élèves ou de classes difficiles." Classement Pisa : Andreas Schleicher, ministre mondial de l'éducation. La formation devrait donc inclure une bonne dose de psychologie. "Les professeurs doivent savoir aider les élèves à identifier leurs points forts et leurs faiblesses, et à leur apprendre à travailler sur ces dernières", poursuit-il. Une recommandation sur laquelle devrait méditer le ministère de l'Éducation en France... Dans tous les pays, les contrôles et les examens sont source de stress. Plus de la moitié des élèves de l'OCDE se disent très anxieux, même quand ils se sont bien préparés. Les statistiques confirment également que les filles sont plus stressées que les garçons, notamment pendant les contrôles, et ce stress est corrélé à de moins bonnes performances. Parlez-lui. Ce que vivent les adolescents à la maison auprès de leurs parents joue aussi un rôle majeur dans leur degré de satisfaction. "Passer du temps à parler avec son enfant", "prendre un repas à table avec son enfant", "discuter avec lui du travail en classe", sont des activités des parents associées à un plus grand bien-être et de meilleurs résultats scolaires pour les adolescents. Et ce, même quand on neutralise le poids du milieu social. Les adolescents qui bénéficient de cette



qualité de relation avec leurs parents ont un trimestre scolaire d'avance par rapport à la moyenne. Un effet réel, et souvent sous-estimé. L'étude réussit à mesurer des rouages psychologiques subtils, tels les liens entre la motivation et l'anxiété. Des adolescents très motivés le sont souvent sous l'effet d'une pression extérieure excessive, ce qui engendre beaucoup de stress. Selon le statisticien : "Les professeurs et les parents doivent trouver le moyen de motiver les adolescents à apprendre et à mener à bien des projets sans faire naître une peur excessive d'échouer." L'étude consacre un chapitre à la place d'internet. Cet outil de connaissance peut vite piéger le jeune. 26% des adolescents passent en moyenne plus de six heures par jour pendant le week-end sur internet –un temps qualifié d'"extrême" dans l'enquête -, et 16% des adolescents ont ce niveau de consommation même pendant la semaine. Cet usage excessif d'internet est corrélé avec un sentiment de mal-être. Une évidence ? Sans doute, mais c'est cette corrélation qui compte. Si un élève passe tout ce temps sur internet, il faudrait, en tant que parent ou que professeur, s'interroger sur ce qui ne va pas. Menace majeure La plus grande surprise vient sans doute du rôle écrasant joué par le "bullying", le harcèlement, dont les humiliations publiques sont les formes les plus courantes. 11% des élèves disent qu'on se moque d'eux (au moins plusieurs fois par mois), 7% disent qu'ils sont mis de côté, et 8% qu'ils sont l'objet de sales rumeurs à l'école. Et un élève par classe reconnaît qu'il est battu ou violemment bousculé plusieurs fois par mois, une proportion qui peut doubler dans certains pays (la Corée, la Turquie, la Grèce, le Portugal...). Le chapitre consacré à ce problème propose une bibliographie exhaustive des dernières études sur le sujet, et des enquêtes sur les pratiques mises en place avec succès dans différents pays de l'OCDE. La leçon est sans appel: un environnement sûr, tolérant et respectueux est garant du bien-être des élèves et de leurs meilleures performances scolaires.